

SALON DU LIVRE

A la recherche d'un second souffle

MICHEL PUCHE

La manifestation parisienne, qui s'ouvre davantage à l'international, invite les agents et pourrait retrouver le Grand Palais dès 2011.

Si l'automne fut très doux, ce ne fut assurément pas pour les organisateurs du Salon du livre de Paris. D'abord, il a fallu affronter la fronde des petits éditeurs. Mécontents des tarifs qui leur étaient réservés, ils ont finalement obtenu des concessions et, de ce côté-là, le feu est éteint. Ces petits éditeurs seront même accueillis gratuitement sur le stand du SNE où ils auront carte blanche pour présenter leur catalogue et donner des conférences.

Il y a eu ensuite le retrait d'Hachette, certes partiel et contesté en interne par les représentants du personnel au comité d'entreprise, mais qui entend ainsi manifester son « *insatisfaction à l'égard de cette manifestation* ». Trop cher... C'est aussi l'avis d'Hélène Borraz, directrice pour la France de Thames and Hudson, qui confirme à *Livres Hebdo* son retrait pour 2010. Et Bayard, à l'heure où nous mettions sous presse, n'avait toujours pas donné sa réponse.

Autant de mauvais signaux avant une édition pourtant « spéciale » du Salon du livre qui doit fêter, du 26 au 31 mars, ses 30 ans en invitant pas moins de 90 auteurs : 30 auteurs francophones sur une liste établie par le CNL et 60 autres auteurs, 30 français et 30 étrangers, sur une autre liste établie par le SNE et son partenaire Reed. Qui seront les heureux élus, dont les livres, dans toutes les langues, seront vendus ? La liste se fait attendre et ne sera révélée qu'à la mi-janvier. Jamais dans tous les cas le salon n'aura proposé autant d'espaces dédiés à la littérature étrangère : au pavillon turc s'ajoutera un espace africain, autour d'un arbre à palabres, et un autre stand russe avec une vingtaine d'auteurs invités...

Hachette boude. Qu'en sera-t-il de ce bel anniversaire si Hachette boude, alors que certains auteurs du groupe auraient sans doute aimé signer leurs derniers succès à la porte de Versailles, et si d'autres critiques continuent de se faire entendre, comme celle d'Editis, qui trouve la formule actuelle du salon « *plus assez motivante* ».

Forte du succès public rencontré en 2009, avec une fréquentation en hausse de 20 %, à 200 000 visiteurs, Christine de Mazières, déléguée générale du SNE, entend poursuivre dans la même voie et prône pour 2010 « *l'alliance du grand public et des professionnels* ». Elle souhaite étoffer encore l'offre professionnelle et présente comme « *une grande première* » la création au Salon du livre de Paris d'un Centre des droits et du licensing, « *nouvel espace de négociation* » qui doit permettre « *aux éditeurs, agents littéraires, scouts et responsables des droits étrangers* » de se réunir à Paris. Quoi de plus normal, explique Bertrand Morisset, commissaire général du salon, car « *les agents sont dans le paysage et il n'y a pas de mauvais métiers dans cette profession* ». Pourquoi Paris serait-il le seul salon de dimension internationale sans espace dédié aux droits ? De 30 à 50 tables seront donc louées pour la première fois par des agents – des Turcs, des Russes et des représentants des pays nordiques sont déjà inscrits, venus davantage de pays émergents que du monde anglo-saxon.

De droits, il sera encore question lors du 2e Marché des droits audiovisuels organisé par la Société civile des éditeurs de langue française, mardi 30 mars, de 10 h à 19 h. Lancée en mars dernier, cette initiative fut un succès et n'a pas manqué de donner des idées aux organisateurs. En 2010, les maisons qui ne sont pas membres de la Scelf devront s'acquitter cette fois d'une contribution aux frais de 300 euros. Pour les producteurs, en revanche, le marché reste totalement gratuit, et ils peuvent d'ores et déjà s'enregistrer sur le site de la Scelf, en attendant de recevoir un catalogue trois semaines avant la manifestation. Un système d'agenda électronique permet d'optimiser cette journée qui se déroulera dans la totalité de l'espace 2000. Chaque éditeur pourra y présenter cinq fiches, que Roland Neidhart, le directeur de la Scelf, souhaite « *les plus percutantes possible* ».

Les organisateurs du Salon du livre songent déjà à 2011, pour une édition qui recevra les cinq pays nordiques comme invités d'honneur. Un retour sous la verrière du Grand Palais est de plus en plus

sérieusement envisagé, avec des extensions rendues possibles grâce à une plus grande implication de la Mairie de Paris, qui gère, en face, le Petit Palais, et qui pourrait mettre des tentes à disposition autour du site. De quoi redonner un second souffle et, à coup sûr, un nouveau visage, à la manifestation. ●